Cahiers LandArc 2015 - N°9

ANTIQUITÉ TARDIVE

Deux fibules du *Quoit Brooch Style*

LandArc
ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Deux fibules du type *Quoit Brooch Style* datant du Ve siecle en Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Françoise Labaune-Jean (1)

Mots-clés :
Bretagne, Ve-VIe siècles, fibules, *Quoit Brooch Style*.

Keywords:
Bretagne, Vth-VIth centuries, brooches, Quoit Brooch Style.

Résumé :
Il s'agit ici d'une première évocation de deux objets caractérisés par une décoration singulière, permettant de les attribuer à un groupe de productions reconnu en Grande-Bretagne et sur le littoral nord et ouest de la France. Les deux fibules ont été respectivement découvertes sur les communes de Rennes et de La Mézière.

Abstract:
First approach of two artefacts characterized by a singular decoration, belonging to a group of productions well known in Great Britain and on the north and western coast of France. Both brooches were discovered respectively at Rennes and La Mézière.

(1) Inrap Grand Ouest, Base de Rennes.

CONTEXTE

Ces éléments métalliques sont issus de deux sites archéologiques de Bretagne, à Rennes et ses environs (Ille-et-Vilaine). Le premier site se trouve en bordure du centre-ville actuel de Rennes, en marge nord-ouest de l'emprise de la cité antique de Condate **(fig. 1)**. En 2012, des sondages

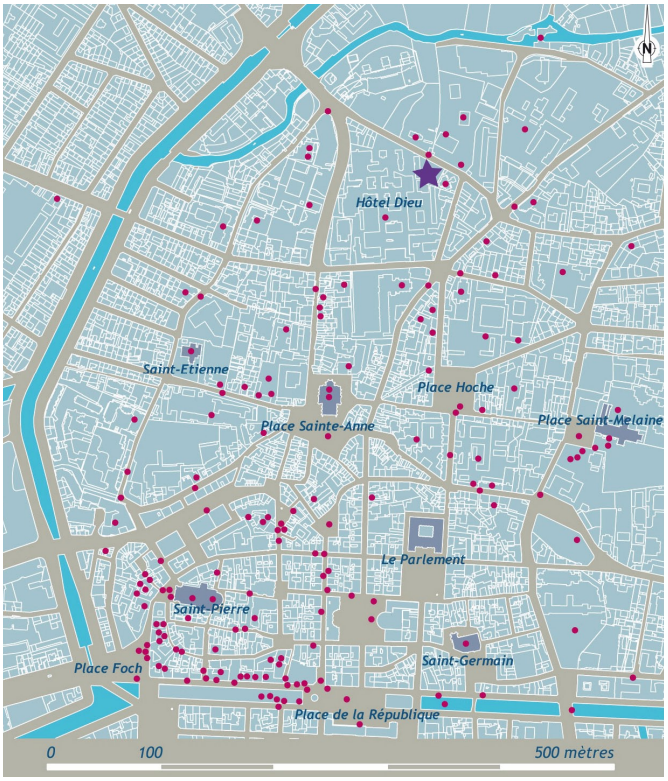

Fig. 1 – Localisation de l'intervention de l'Hôtel-Dieu sur le plan de Rennes avec le zonage archéologique (© Th. Lorho, SRA Bretagne).

pour évaluer le potentiel archéologique du site de l'ancien Hôtel-Dieu ont confirmé la présence d'un grand espace funéraire. Dans une zone de maillage urbain moins dense, la vocation funéraire de ce secteur a déjà été perçue à deux reprises grâce à quelques sépultures découvertes lors d'interventions sur les parcelles voisines, dans les années 1970 et en 2001[2]. Précédant la fouille prévue en 2016, les sondages de la rue de la Cochardière menés en 2012[3] nous montrent que la zone est occupée au Bas Empire et dans le courant du haut Moyen Âge, à proximité de l'église Saint-Martin dont l'emplacement exact reste encore à

(2) Bousquet 1971 ; Pouille 2001.

(3) Cette intervention a été dirigée par D. Pouille, responsable d'opération à l'Inrap Grand Ouest.

(4) L'étude anthropologique a été réalisée par M. Texier, Inrap.

(5) Mes remerciements à S. Blanchet et Fr. Le Boulanger, responsables de cette fouille, qui m'ont confié l'étude de ce mobilier et autorisé à le présenter ici.

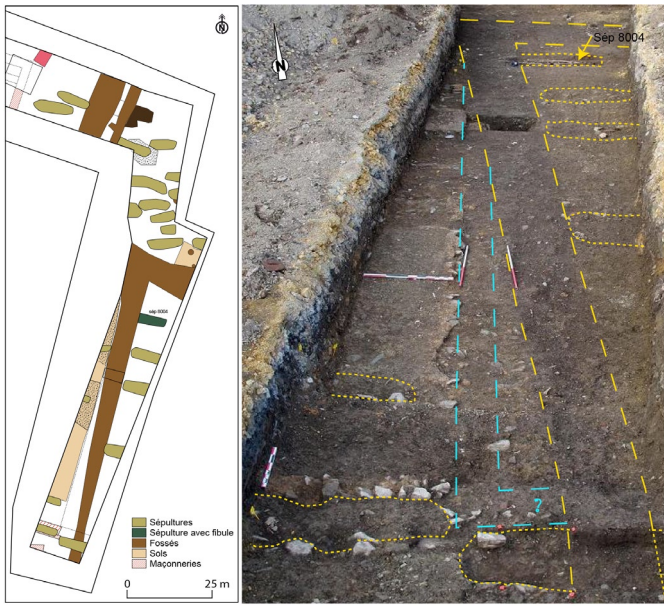

Fig. 2 – Plan et vue de la tranchée 8 où se situe la sépulture 8004 à laquelle se rattache la fibule en argent (© A. Desfonds, D. Pouille, Inrap).

préciser. Le dégagement de quelques sépultures a permis la découverte d'une fibule richement décorée **(fig. 2)**. Même s'il a été mis au jour dans les terres de surface, l'objet présenté ici peut être rattaché de manière certaine à une inhumation précise (sépulture 8004). L'étude anthropologique menée dans le cadre du rapport de diagnostic a pu montrer que le corps est celui d'une femme adulte[4].

Le second objet provient d'un site fouillé en 2013 sur la commune de La Mézière[5], au lieu-dit *Les lignes de la Gonzée*, à quelques kilomètres au nord-ouest de Rennes **(fig. 3)**. Réalisée dans le cadre d'un projet d'aménagement urbain, cette opération fait suite à un diagnostic archéologique (Inrap) mené en 2011. La fouille par une douzaine d'archéologues et de spécialistes a permis d'entreprendre les recherches approfondies sur les six hectares de ce site remarquable comprenant : une maison monumentale du Néolithique moyen de dimensions importantes, la *pars rustica* d'un vaste domaine antique, occupé du Ier au IIIe siècle, dans laquelle vient s'implanter la nécropole du haut Moyen Âge. Pour la première fois en Bretagne, la totalité du vaste espace sépulcral, d'une superficie d'un hectare a été dégagée. Il se développe entre les Ve et VIIe-VIIIe siècles avec des tombes toutes orientées et disposées en rangées. Elles se répartissent en une douzaine de groupes, traduisant probablement des rapprochements familiaux et/ou sociaux. Accueillant exclusivement des inhumations, les sépultures sont surtout des fosses oblongues ou rectangulaires avec parfois des coffrages en bois ou des cercueils. Sortant du lot, onze sarcophages en calcaire coquillier, disséminés

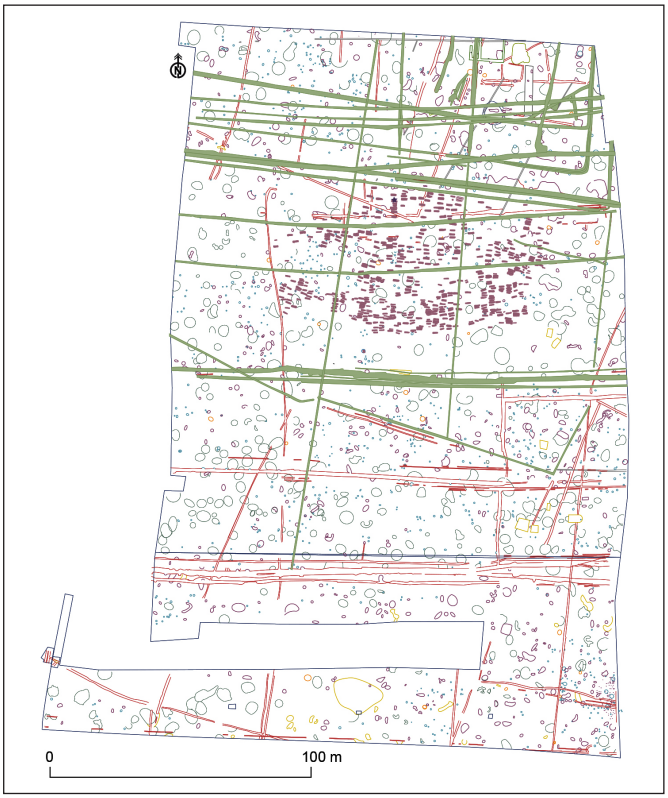

Fig. 3 – Plan d'ensemble du site de La Mézière permettant d'appréhender la superficie de l'espace funéraire (© E. Bourhis, Inrap).

dans le « champ des morts », correspondent à un prestigieux type de sépulture du VIIe siècle. Ils renferment aussi les seuls squelettes conservés, car ailleurs, l'acidité du sol a dissous les ossements. L'utilisation de l'espace funéraire montre aussi la présence d'objets de parure portés par les défunts – essentiellement des bijoux en verre et en bronze (colliers, bracelets, bagues) – et de dépôts funéraires.

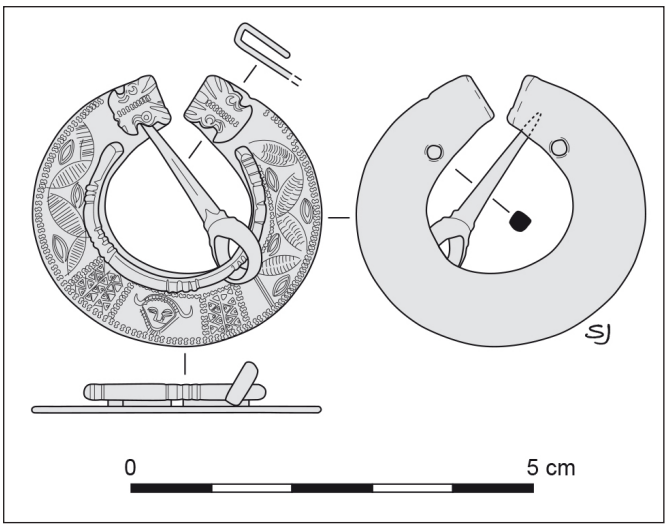

Fig. 4 – Relevé de la fibule du site de l'Hôtel-Dieu de Rennes (© S. Jean, Inrap).

LA FIBULE DE RENNES

Elle est constituée d'une plaque de métal présentant une ouverture lui conférant une forme en oméga, de profil légèrement ovale **(fig. 4)**. La fixation se fait au moyen d'un ardillon mobile, enroulé sur un axe circulaire rapporté le long du bord interne de la fibule et riveté près des extrémités zoomorphes. Réalisée en argent, elle mesure 3,5 à 3,65 cm de diamètre, pour une épaisseur maximale de 0,3 cm et un poids de 7,31 g. Lors de sa découverte, l'objet présentait une légère corrosion de surface masquant partiellement la lecture du décor **(fig. 5)**. Il a donc été confié aux soins de Marina Biron, à la cellule conservation de l'Inrap à Bordeaux[6]. Après nettoyage et restauration, la fibule a révélé pleinement la complexité et la finesse de sa décoration **(fig. 6)**. Celle-ci se développe sur toute la surface du corps, les extrémités, l'anneau et l'ardillon.

Fig. 5 – Vue de la fibule lors de sa découverte (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

Fig. 6 – La fibule après restauration (© Fr. Labaune-Jean, Inrap).

(6) Pour les deux objets de cet article, le travail de nettoyage pour mise en étude a été réalisé par A. Balboa-Garcia et M. Biron en 2012 et 2013.

Sur le corps, l'ornementation se divise en plusieurs espaces compartimentés. Le pourtour externe de la pièce est occupé par une ligne simple composée d'une juxtaposition de petits motifs à profil en sablier. Cette ligne s'interrompt quelques millimètres avant le repli des extrémités. Le décor proprement-dit se répartit en miroir de part et d'autre d'un motif unique centré (fig. 7).

Fig. 7 – Détail du masque figuré (© Fr. Labaune-Jean, Inrap).

Ce dernier présente, dans un espace rectangulaire lisse, une tête de personnage gravée. La réalisation apparaît de manière stylisée avec un personnage de face, le visage de forme triangulaire défini par une ligne perlée incisée. Sur le sommet de la tête, la chevelure est rendue de la même manière, avec des extrémités lisses recourbées formant des cornes. Les yeux sont de forme ovale en grain de café avec une fente centrale. Une incision en U formant le nez les relie. La bouche n'est pas figurée. Au niveau du menton, de fines incisions obliques se surimposent à la courbe du visage pour évoquer une petite barbe régulière. Il est impossible de rattacher ce personnage cornu à une représentation connue (comme une divinité par exemple).

Comme énoncé ci-dessus, le centrage de ce motif n'étant pas tout à fait exact, la moitié gauche de la fibule se retrouve légèrement plus courte que celle de droite. Ce décalage se répercute dans l'agencement des motifs latéraux. Sur la gauche, un large bandeau géométrique se compose de cinq lignes, alors que quatre seulement ont été nécessaires pour le bandeau de droite. Dans les deux cas, l'agencement présente, au centre, des lignes verticales juxtaposées composées de six petits triangles disposés en quinconce et séparés les uns des autres par une ligne incisée en zig-zag. Chaque petit triangle équilatéral estampé est doté d'une perle en relief collée près d'un des bords[7]. Une ligne simple de motifs en sablier souligne les bordures externes de ce bandeau carré.

Après un court espace lisse, la partie gauche de la fibule est occupée par deux demi-cercles accolés, dont le centre est placé du côté extérieur de la fibule. Deux arcs sécants de même

(7) Ce motif se rapproche du type E défini par Inker (Inker 2000, p. 41).

Fig. 8 – Détail du décor de demi-cercles et navettes avec reprise de tracé au compas (© Fr. Labaune-Jean, Inrap).

diamètre sont disposés à l'intérieur de chacun d'eux, de manière à former deux feuilles fuselées dont la surface est hachurée à l'oblique. Les arcs et demi-cercles tracés au compas montrent de légers décalages ou débordements (fig. 8). Les interstices sont gravés de trois petits motifs en navette à fente centrale.

Sur la section de droite, après un petit espace vide plus large et une double ligne incisée droite et verticale, on retrouve le même dispositif mais avec une orientation inversée vers le bord interne et un décor de double ligne de petites incisions courbes dans les segments. Cette fois, les interstices sont occupés par quatre motifs en navette.

Les deux extrémités de la plaque sont repliées sur le dessus pour former deux pattes, servant à bloquer la pointe de l'ardillon, une fois la fibule fixée sur un vêtement (fig. 9). Elles sont, sur leur

Fig. 9 – Détail des extrémités zoomorphes (© Fr. Labaune-Jean, Inrap).

pourtour, dotées de deux échancrures latérales avant de former une terminaison arrondie. La courbure du repli est décorée de quatre lignes obliques, orientées deux à deux vers le centre de la pièce, formant un chevron double ouvert. Sur le centre, une ligne de motifs en sablier divise le repli en deux parties égales. Chacune d'elles est pourvue d'un cercle en creux et d'une petite courbe incisée le long de l'échancrure latérale. Au final, les

découpes et les gravures donnent aux extrémités l'allure de têtes d'animaux stylisées.

Deux petites perforations circulaires placées à l'aplomb de ces têtes, servent à la fixation de l'anneau qui suit la courbure du vide central. L'espace régulier avec le corps de la fibule permet à l'ardillon de naviguer sur toute la courbure de l'anneau. La décoration y est plus sobre avec des incisions perpendiculaires, placées par groupes de trois ou quatre. L'anneau cache en partie une très petite ligne de S limitant le décor le long du bord interne.

Enfin, l'ardillon, constitué d'une longue épingle effilée est replié en boucle soudée autour de l'anneau central. Il montre deux petites protubérances circulaires placées à la base de la boucle de fixation évoquant une tête d'oiseau à long bec de type échassier.

LA FIBULE DE LA MÉZIÈRE

Découverte dans la sépulture 2066, auprès d'autres pièces de parure concentrées dans la partie ouest de la tombe[8], la fibule en argent est un anneau plat ouvert en forme d'oméga. Les extrémités de l'ouverture de la plaque sont enroulées sur elles-mêmes. Celle de gauche accueille la tige effilée de l'ardillon débordant. Elle mesure 3 cm de diamètre, pour une largeur de 0,5 cm et une épaisseur de 0,1 cm ; elle pèse 2,5 g. La fibule a été retrouvée intacte **(fig. 10 & 11)**.

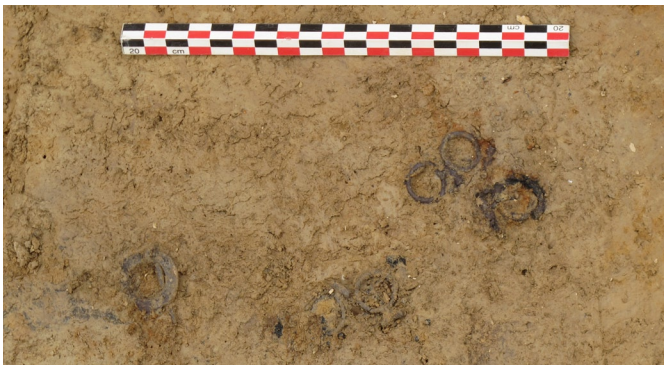

Fig. 10 – Vue des objets de la sépulture 2066 du site de La Mézière (© Fr. Le Boulanger, Inrap)

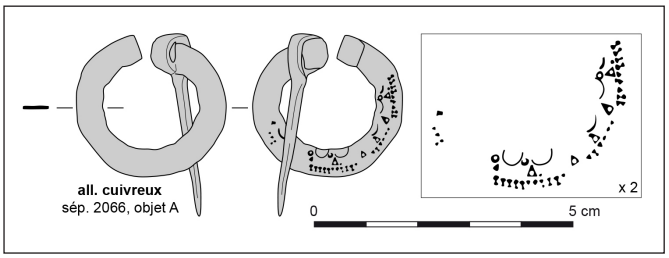

Fig. 11 – Relevé de la fibule du site de La Mézière avec reprise partielle du décor (© S. Jean, Inrap).

Fig. 12 – Vue générale de la fibule après sa restauration (© Fr. Labaune-Jean, Inrap).

Elle a fait l'objet d'une restauration par le laboratoire Inrap de Bordeaux. Moins bien conservée que la fibule de Rennes, elle a fortement agressée par la nature acide du substrat **(fig. 12)**. En surface, la plaque porte les traces d'un décor gravé assez altéré et aujourd'hui incomplet. Le long du bord interne est décoré de petits demi-cercles tangents, alors que la bordure externe s'orne d'une ligne de petits motifs en S accolés. La bande laissée libre entre les deux accueille, à espaces réguliers, des petits triangles équilatéraux placés pointe vers l'intérieur et ornés d'une perle centré **(fig. 13)**. Ce motif correspond au type D de Inker[9].

Fig. 13 – Détail du décor conservé après restauration (© Fr. Labaune-Jean, Inrap).

(8) En l'absence totale d'ossements, la localisation au niveau du cou et des épaules du défunt ne peut être que supposée sur le postulat d'une sépulture orientée.

(9) Inker 2000, p. 41.

ANALYSES

La réalisation du décor de la fibule de Rennes montre le recours à des instruments de traçage. Ainsi, observés de près, la régularité de certains motifs en creux témoigne de l'utilisation de poinçons martelés. C'est le cas pour les cercles figurant les yeux des extrémités repliées, et surtout pour le motif en sablier omniprésent dans les lignes de cloisonnement. De même, la précision de traçage des demi-cercles et leur diamètre fixe indiquent l'emploi d'un compas. Seul un léger décalage dans son positionnement a pu occasionner les différences de taille des cercles sécants. Sur un des demi-cercles de la partie droite, on observe même un doublement de l'incision extérieure témoignant d'une reprise de tracé pour réadapter le motif à l'espace disponible.

Ces observations permettent de restituer partiellement le mode de mise en place du décor avec le démarrage par le motif figuré, dont le léger décentrage se retrouve dans les décalages indiqués précédemment **(fig. 14 p.7)**. Ensuite, la gravure s'est sans doute poursuivie par la réalisation des demi-cercles, ce qui pourrait expliquer la différence entre les deux bandeaux latéraux, la disposition inversée des demi-cercles entrainant un espace différent disponible. Les navettes et les lignes de motifs en sablier sont intervenues en dernier de manière à cacher partiellement les trous de compas et les erreurs de tracés.

La fibule décorée de Rennes trouve des parallèles en Angleterre[10]. La forme générale de la platine et les replis zoomorphes sont comparables aux fibules d'Alfriston (Sussex), de Lyminge et Riseley (Kent)[11]. L'agencement du décor compartimenté est proche de celui des fibules de Lyminge (Kent) et de Bénouville (Calvados)[12]. Cette dernière, tout comme celles de Charlton Plantation (Wiltshire), de Howletts (Kent) et de Sarre (Kent)[13], possède le même système d'ardillon sur anneau. Les poinçons du décor estampé se retrouvent sur une plaque de Kingsworthy (Hampshire)[14] pour les motifs en sablier et les navettes en grain de café. Les triangles pointés disposés en quinconce apparaissent sur la plaque boucle de Mucking (Essex)[15]. Sur la boucle de l'ardillon de la fibule de Sarre[16], c'est le corps complet d'un petit oiseau rapporté là où celle de Rennes présente uniquement la tête. Enfin, si les masques figurés sont présents sur quelques objets comme les plaques-boucles de Mucking, les fibules d'Alfriston et d'Howletts, c'est avec les têtes triangulaires de la grande plaque à agrafes de Saint-Marcel (Morbihan)[17] que le petit personnage de Rennes présente le plus de similitudes.

La fibule du site des lignes de la Gonzée à La Mézière se rattache à une variante du type Feugère 30g2. Il faut toutefois souligner que les exemples comparables retrouvés en Gaule ne présentent généralement pas ce type de décor. On citera les sites de Sognolles-en-Montois (Seine-et-Marne)[18], Châteaubleau-La Tannerie (Seine-et-Marne)[19] pour la forme ; mais aussi ceux de Riseley (Kent)[20] et de Kingworthy (Winchester Museum)[21] pour une décoration sobre et géométrique. Avec les sites de Faversham (coll. British Museum)[12] et d'Orpington[23], la comparaison se place au niveau du répertoire décoratif puisqu'il s'agit ici de plaques de ceinture. Ces données permettent d'avancer une datation dans le courant du Ve siècle. Cette proposition est corroborée et précisée par l'association de la fibule à un collier doté de sept supports métalliques (anneaux à barrettes) pour lesquels on trouve des comparaisons dans des découvertes de Mézière (Champagne)[24], de Cortrat (Loiret)[25] et de Finglesham (Kent)[26]. La datation de ces découvertes se place à la fin du IVe siècle et dans le courant du premier tiers du Ve siècle de notre ère **(fig. 15)**.

Fig. 15 – Vue des différents objets associés à la fibule de la sépulture 2066 du site de La Mézière (© Fr. Labaune-Jean, Inrap).

(10) Suzuki 2000 ; Inker 2000.
(11) Suzuki 2000, p. 158, 159 et planche 33.
(12) Soulat 2009, p. 49.
(13) Suzuky 2000, respectivement planches 27 à 30.
(14) Suzuki 2000, p. 140.
(15) Idem, p. 127.
(16) Voir note 12.
(17) Le Boulanger et al. 2012, p. 296.
(18) Site internet www.artefacts.mom.fr (FIB-4375).
(19) ibid.
(20) Suzuki 2000, p. 160.
(21) Idem, p. 140.
(22) Ibid.
(23) Inker, p. 29.
(24) Cabart & Feyeux 1995, p. 135.
(25) Böhme 1974, pl. 117 et 118.
(26) Chadwick Hawkes & Grainger 2006, p. 235 et 279.

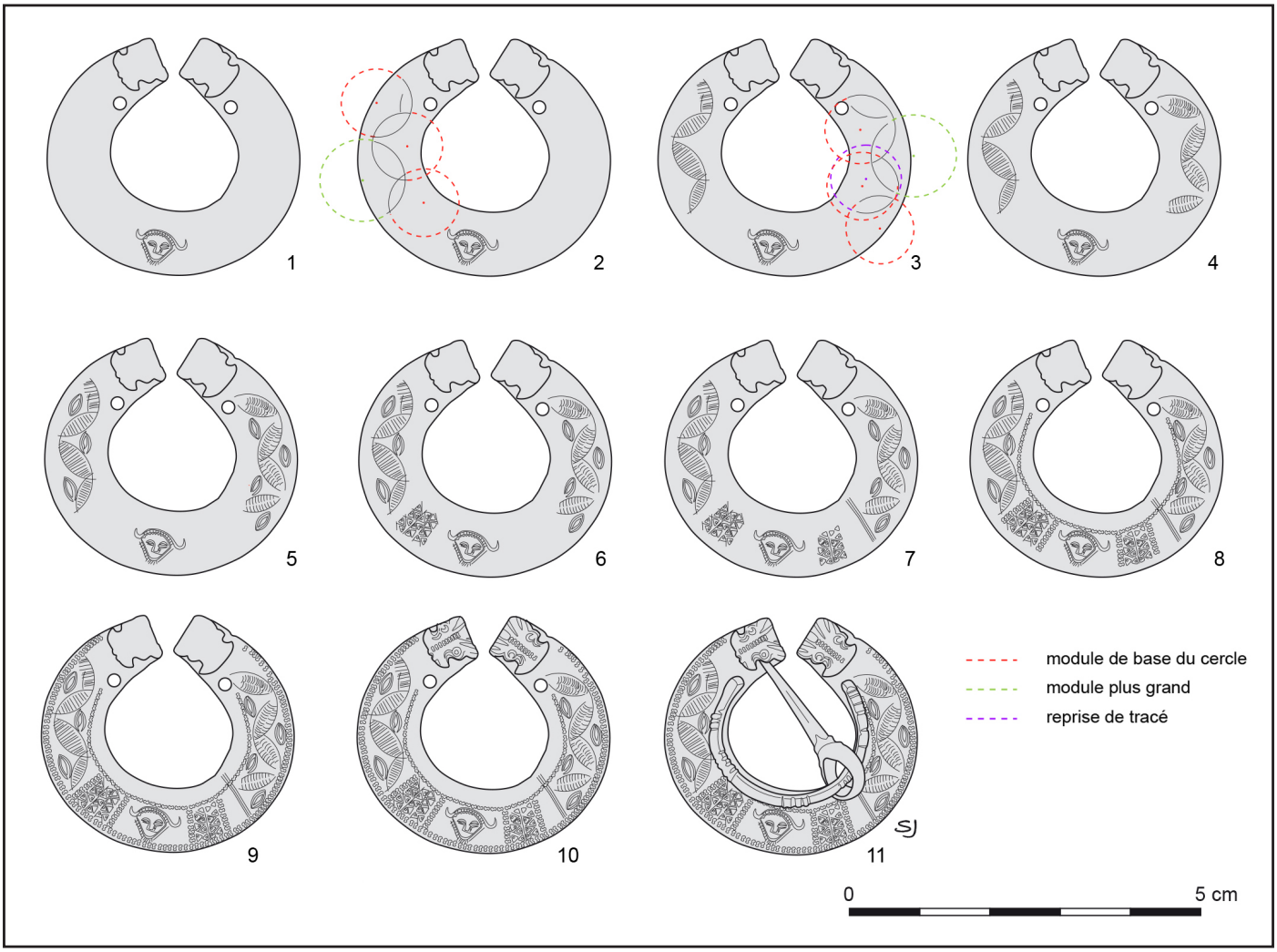

Fig. 14 – Proposition du schéma de mise en œuvre de la décoration de la fibule de l'Hôtel-Dieu de Rennes (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap).

CONCLUSION

Par leur composition et leur riche décoration, il est possible d'attribuer ces deux fibules à un groupe connu majoritairement dans le sud-est de la Bretagne insulaire. Ce répertoire, aisé à identifier, est caractéristique du *Quoit Brooch style*, mêlant motifs romains tardifs, anglo-saxons et saxons continentaux, pour lesquels il est encore difficile de prouver des espaces de production privilégiés. De telles pièces, fréquentes dans la première moitié et le milieu du Ve siècle de notre ère, peuvent perdurer jusqu'au début du VIe siècle. Si ces découvertes bretonnes ne permettent pas d'attribuer une origine anglo-saxonne à leurs propriétaires - certainement aisés - elles fournissent deux nouvelles occurrences, complétant un corpus assez bien représenté en Bretagne avec les grandes plaques-boucles de Pont-de-Buis (Finistère)[27] et de Guer (Morbihan)[28], ainsi que les plaques, pendants et bracelets de la nécropole de Saint-Marcel (Morbihan)[29].

(27) Abgrall 1911.
(28) Petit 1970.
(29) Simon 2010 ; Le Boulanger & Simon 2009 ; Le Boulanger et al. 2012.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abgrall 1911 :
J.-M. Abgrall, J.-M., « Sépulture gallo-romaine à Pont-de-Buis », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* XXXVIII, Brest, 1911, p. 188-192.

Böhme 1974 :
H. W. Böhme, *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts, zwischen unterer Elbe und Loire. Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte,* München : C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1974, 107 p., 147 pl. et 19 c.

Bousquet 1971 :
J. Bousquet, « Informations archéologiques, circonscription de Bretagne, Ille-et-Vilaine, Rennes », *Gallia*, 29, 1971, p. 235-236.

Cabart & Feyeux 1995 :
H. Cabart, J.-Y. Feyeux, « Verres de Champagne. Le verre à l'époque mérovingienne en Champagne-Ardenne », *Bulletin de la Société archéologique Champenoise,* 88-4, Metz, 1995, 180 p.

Chadwick Hawkes & Grainger 2006 :
S. Chadwick Hawkes, G. Grainger, *The Anglo-Saxon Cemetery at Finglesham,* Kent, Oxford University School of Archaeology Monography, 64, Oxford, 2006, 436 p.

Inker 2000 :
P. Inker, « Technology as Active Material Culture: The Quoit-brooch Style », *Medieval Archaeology,* 44, 2000, p. 25-52.

Labaune-Jean 2012 :
F. Labaune-Jean, « L'étude de la céramique et des autres mobiliers », dans D. Pouille (dir.), *Rennes (Ille-et-Vilaine). Hôtel-Dieu, rue de la Cochardière. Les vestiges antiques de l'Hôtel-Dieu :* Rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné : Inrap Bretagne, 2012, p. 81-95.

Labaune-Jean 2014 :
F. Labaune-Jean, « Nouvelle mention du Quoit Brooch Style en Bretagne », *Archéopages*, 37, avril 2013, Paris, 2014, p. 82-83, 86-87.

Le Boulanger & Simon 2009 :
F. Le Boulanger, L. Simon, « La nécropole tardo-antique de Saint-Marcel (Morbihan) », *Aremorica*, 3, Brest, 2009, p. 65-78.

Le Boulanger et al. 2012 :
F. Le Boulanger, L. Simon, S. Jean, H. Paitier, B. Ager, P.-A. Besombes, S. Blanchet, G. Le Cloirec, P. Nass, « De la ferme antique à la nécropole de l'Antiquité tardive (milieu du IIe s. – fin du Ve s. apr. J.-C.). Étude archéologique du site de Saint-Marcel « le Bourg » (Morbihan) », *Gallia*, 69.1, 2012, p. 167-307.

Owen-Crocker 2002 :
G. R. Owen-Crocker, « Review of The Quoit Brooch Style and Anglo-Saxon Settlement : A Casting and Recasting of Cultural Identity Symbols by Seiichi Suzuki », *Speculum*, 77, 4, 2002, p. 1401-1403.

Petit 1970 :
M. Petit, « Sépultures du Bas-Empire à Guer (Morbihan) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest,* LXXVII, 1, 1970, p. 273-278.

Pouille 2011 :
D. Pouille, *Rennes, Parc des Tanneurs :* rapport de diagnostic, Rennes : Afan Grand Ouest, 2011.

Simon 2010 :
L. Simon, « Parures métalliques *Quoit Brooch Style* », *Archéopages*, 29, Paris, avril 2010, p. 88-89.

Soulat 2009 :
J. Soulat, *Le matériel archéologique de type saxon et anglo-saxon en Gaule mérovingienne,* Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 2009 (rééd. 2012), 228 p.

Suzuki 2000 :
S. Suzuki, *The Quoit Brooch Style and anglo-saxon Settlement. A casting and recasting of cultural identity symbols, Woodbridge* (GB) – Rochester NY (USA) : the Boydell Press, 2000, 218 p.

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817